

CLAUDIA LUCCHESI

IL MAUSOLEO DI ALICARNASSO E I SUOI MAESTRI

(“Maestri dell’Arte classica” I), Roma, Giorgio Bretschneider Editore, 2009, 14,5 × 21, pp. xi-172, fig. 15 pl. br. XIV. ISBN 978-88-7689-219-2

L’ouvrage de Claudia Lucchese consacré au mausolée d’Halicarnasse est une excellente synthèse concernant le monument. Après un bref contexte historique et géographique, réalisé, entre-autre, grâce aux textes d’Hérodote, Strabon, Pline l’Ancien, Vitruve et Diodore de Sicile, l’auteur s’intéresse au satrape Mausole de Carie. L’ouvrage est ensuite divisé en trois grands chapitres: le monument funéraire, le message politico-culturel de celui-ci et son impact dans la littérature et l’épigraphie.

Le chapitre “Monument funéraire de Mausole” commence naturellement par un historique de son étude. Il débute avec l’insertion du monument dans la (ou les) prestigieuse(s) liste(s) des Sept Merveilles du monde antique. L’étude scientifique du mausolée ne débuta réellement qu’au XIXe siècle. Claudia Lucchese après avoir présenté la mission de l’archéologue britannique C. Newton, passe assez rapidement à la mission danoise du professeur Kristian Jeppesen qui a débuté en 1966. Elle utilise abondamment la riche bibliographie de ce chercheur. Elle parvient à synthétiser les théories de la mission danoise et à la présenter de manière claire et précise. L’étude architectonique est évidemment basée sur les résultats des fouilles de Jeppesen mais également sur les publications de Pedersen, Zahle, Hoepfner et Waywell. Elle fait également appel, lorsque cela est nécessaire, aux anciennes théories de Fritz Krischen. Pour la description de la décoration du monument (frises, statues...), l’auteur utilise l’étude de Waywell (*British Museum*) mais présente également son point de vue. Elle revient notamment sur la question du nombre d’artistes qui réalisèrent les frises. Pour elle, la présence de fragments comportant des lettres différentes ne fait pas références aux quatre “maîtres” cités par Pline l’Ancien et Vitruve mais fait partie d’un système d’assemblage des différents éléments de décoration. Claudia Lucchese se montre sceptique quant à la présence de deux phases dans la décoration (la première datant de l’époque de Mausole et la seconde de l’époque d’Alexandre le Grand). Ensuite, l’auteur s’intéresse à l’architecte du mausolée. Ce point est évidemment basé sur le texte de Vitruve.

Nous regrettons qu’elle n’ait pas plus développé la question de Satyros mentionné par Pline à Alexandrie (époque de Ptolémée II Philadelphe). La liste des sept merveilles ayant très probablement été réalisée à Alexandrie, le choix d’y introduire le mausolée était peut-être lié à ce personnage. Rappelons que le restaurateur du temple d’Artémis d’Ephèse, Deinokrates de Rhodes était le principal architecte d’Alexandrie (STRABON, *Géographie*, XIV, 22-23). Le chapitre se termine par une étude assez complète des sculpteurs. Pour Pline l’Ancien, ils étaient quatre: Léocharès, Timothée, Bryaxis et Scopas. Vitruve cite, quant à lui, un cinquième nom: Pythius. Elle écarte rapidement Praxitèle, mentionné par Vitruve car ce dernier n’était pas actif au moment de la construction du mausolée. Claudia Lucchese ne prend évidemment pas les textes antiques au premier degré. Grâce à l’analyse des frises et des statues conservées au *British Museum* elle remet en cause, à juste titre, la vision antique: un artiste par face. Il y a bien des différences entre les éléments de la célèbre frise des Amazones. Il semble bien difficile de croire que Scopas réalisa la totalité de la face orientale de la décoration du tombeau. Claudia Lucchese n’exclut pas le fait que Scopas a pu former des sculpteurs Cariens.

Le deuxième chapitre est consacré aux messages politique et culturel véhiculés par le mausolée d’Halicarnasse. Il débute par l’étude des thèmes iconographiques. La taille de l’édifice est le premier élément. Son gigantisme tranche avec les sépultures des satrapes antérieurs. Le monument fait partie d’un ensemble, il est lié à la construction de la nouvelle capitale de la satrapie. Claudia Lucchese remarque ensuite que certaines scènes du décor se retrouvent aussi ailleurs dans l’empire perse, notamment sur le sarcophage des pleureuses retrouvés dans la nécropole royale de Sidon. Elle remarque ensuite d’autres éléments typiques à l’art hellénisant de l’Orient (sarcophages de Sidon, sarcophage de Çan). Elle compare ensuite l’Amazonomachie avec les combats entre Grecs et Perses. Le choix de ce thème attesterait donc de l’hellénisme de Mausole. Le satrape serait même assimilé à

la puissante figure d'Héraclès. Si Claudia Lucchese veut voir en Héraclès un dieu civilisateur, attestant de la supériorité des Grecs sur les Barbares, on peut aussi voir en Héraclès un dieu faisant la synthèse entre Orient et Occident. En effet, les historiens grecs et romains assimilèrent très tôt le dieu phénicien Melqart avec le héros Héraclès (nombreuses attestations épigraphiques, Arrien, Eudoxe de Cnide cité par Athénée de Naucratis, Quinte-Curce, Cicéron...). Claudia Lucchese conclut que le tombeau visait à héroïser et autocélébrer Mausole. Ensuite, l'auteur s'intéresse aux constructions qui ont inspiré les architectes du Mausolée. Elle présente donc le monument des néréides de Xanthos dont les liens avec le mausolée semblent indiscutables. Elle étudie les rapports entre l'empereur perse et les satrapes. Enfin, elle termine ce point par l'un des premiers "mausolées" de l'histoire, le tombeau de Cyrus II, situé à Pasargades. Mausole se montra donc ambitieux et très libre vis-à-vis du pouvoir perse achéménide. Après avoir étudié la question de la volonté "dynastique" de Mausole, Claudia Lucchese présente l'influence du tombeau sur les monuments funéraires des IV^e et III^e siècles avant notre ère. Elle présente, à juste titre, le tombeau au lion de Cnide, le mausolée de Belevi.

Le dernier chapitre plus bref est un outil pour le chercheur. Claudia Lucchese cite les principaux textes qui évoquent le célèbre tombeau. Elle présente une version grecque ou latine et une traduction du texte. Outre les textes incontournables de Cicéron, Vitruve, Pline l'Ancien, Pomponius Mela, Lucien de Samosate et Pausanias, elle présente également des textes moins célèbres tirés notamment des œuvres d'Antipater de Thessalonique, Valère Maxime, Aulu-Gelle. La liste pourrait se dire complète si on y ajoutait Isidore de Séville (*Etymologiae* XV, 11.3). Enfin, elle cite trois inscriptions épigraphiques en grec.

L'ouvrage comporte une très bonne bibliographie. Seuls quelques articles semblent absents mais cela ne nuit en rien à la qualité du travail de Claudia Lucchese:

R. MARTIN, *Le monument des Néréides et l'architecture funéraire*, "Revue archéologique", 1971, f. 2, p. 327-337.

J.-C. RICHARD, «*Mausoleum*»: *D'Halicarnasse à Rome, puis à Alexandrie*, "Latomus" 39, 1970, p. 370-388.

P. ROOS, *Rock-tombs in Hecatomnid Caria and Greek architecture*, dans *Architecture and society in Hecatomnid Caria. Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, ed. T. LINDERS, P. HELLSTRÖM, Uppsala, 1989, p. 63-68 (Acta Universitatis Upsaliensis Boreas. Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilisations, 17).

Un index des planches et des photos complètent cette synthèse. Si l'ouvrage de Claudia Lucchese n'est pas totalement novateur, il a le mérite de présenter une synthèse complète décrivant le mausolée d'Halicarnasse. Elle a très bien synthétisé les recherches de l'équipe danoise de K. Jeppesen. Elle a complété ces résultats par une intéressante analyse idéologique du célèbre édifice carien. Signalons également la récente publication d'un ouvrage qui permet de mieux comprendre le contexte carien: HENRY (O.), préface de P. DEBORD, *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne. VI^e-II^e siècle av. J.-C.*, Rennes, 2009 (Archéologie & Culture).

Si la synthèse est claire et précise, il serait intéressant de poursuivre cette étude en analysant notamment les tombes de Labraunda. La sépulture d'Idrieus, bien que postérieure au mausolée permet de mieux comprendre l'agencement des appartements funéraires. L'étude des *tumuli* de Geriş et d'Assarlık pourrait également compléter cette recherche (A. M. CARSTENS, *Tomb Cult on the Halikarnassos Peninsula*, "American Journal of Archaeology", v. 106, n. 3, 2002, p. 391-409.

Afin de disposer de documents clairs pour comparer l'iconographie des sarcophages de Sidon, signalons la réimpression anastatique, en 1987, de la mission de fouilles ottomanes qui les mit au jour: O. HAMDY BEY, TH. REINACH, *Une nécropole royale à Sidon. Fouilles de Hamdy Bey*, 2 vol. Paris, 1892 [réed. anastatique: Istanbul, 1987] (Archaeology and art Publications, Reprint Series, n. 4).

Marco Cavalieri